



HAL
open science

**L’alternance des tu et des vous dans Le Deutéronome ” :
deux points de vue sur le rapport des fils d’Israël à
l’Alliance**

Alain Rabatel

► **To cite this version:**

Alain Rabatel. L’alternance des tu et des vous dans Le Deutéronome ” : deux points de vue sur le rapport des fils d’Israël à l’Alliance. *Études Théologiques et Religieuses*, 2007, 82 (4), pp.567-593. halshs-00367538

HAL Id: halshs-00367538

<https://shs.hal.science/halshs-00367538>

Submitted on 28 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ALTERNANCE DES « TU » ET DES « VOUS » DANS LE DEUTÉRONOME

Deux points de vue sur le rapport des fils d'Israël à l'alliance

Alain Rabatel

Institut protestant de théologie I *Études théologiques et religieuses*

2007/4 - Tome 82
pages 567 à 593

ISSN 0014-2239

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2007-4-page-567.htm>

Pour citer cet article :

Rabatel Alain, « L'alternance des « tu » et des « vous » dans le Deutéronome » Deux points de vue sur le rapport des fils d'Israël à l'alliance,
Études théologiques et religieuses, 2007/4 Tome 82, p. 567-593.

Distribution électronique Cairn.info pour Institut protestant de théologie.

© Institut protestant de théologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'ALTERNANCE DES « TU » ET DES « VOUS » DANS LE DEUTÉRONOME

DEUX POINTS DE VUE SUR LE RAPPORT DES FILS D'ISRAËL À L'ALLIANCE

Alain RABATEL explique, dans le cadre d'une approche synchronique du texte fondée sur la théorie énonciative du point de vue, l'alternance des « tu » et des « vous » d'adresse aux fils d'Israël dans le Deutéronome. Le « tu » installe les Israélites dans l'alliance, référant à Israël en tant que nation élue (l'Israël transgénérationnel). Le « vous » met en relief la distension des liens privilégiés entre le peuple élu et Dieu (du fait du non-respect de la promesse, des rites, lois et interdits), évoquant les vicissitudes historiques du peuple. Se dégagent ainsi les voies d'un être-au-monde juif et, au-delà, d'un être-au-monde du croyant, en perpétuelle tension entre grâce et péché, s'efforçant de surmonter ses épreuves selon une eschatologie transcendante toujours menacée, et invitant à de nouveaux efforts.*

En tant que représentation différée et réfractée des événements historiques qui ont eu lieu auparavant, Le Deutéronome offre un terrain d'analyse particulièrement intéressant pour la problématique du point de vue¹. À ce titre, la représentation des relations entre le peuple israélite et

* Alain RABATEL est professeur des universités en Sciences du Langage à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Lyon, en délégation au CNRS.

1. En tant que linguiste, ce n'est que récemment que j'ai été amené à confronter mon approche énonciative du point de vue aux textes bibliques, sous l'impulsion d'Y. Bourquin et de D. Marguerat, lors d'un séminaire à l'université de Lausanne où j'avais présenté quelques-uns des outils avec lesquels je travaillais à propos d'un extrait de l'Évangile de Jean. Voir Alain RABATEL, « La construction inférentielle des valeurs : pour une réception pragmatique des textes (littéraires) », *Cahiers de narratologie* 12, p. 1-18, Université de Nice, <http://revel.unice.fr/cnarra/auteur.html?id=29>, 2005. Dans le cadre du colloque *La Bible en récits*. 3. *Le point de vue* (organisé, dans le cadre du RRENAB, par l'Institut Catholique de

Dieu, les conditions d'une restauration de l'alliance – au moment crucial de l'entrée dans la terre promise de Canaan après sa pérégrination dans le désert – sont particulièrement significatives, dans la mesure où elles portent à la fois sur le passé, le présent et le devenir du peuple d'Israël, en fonction des liens entre Dieu et son peuple, entre son peuple et Dieu. Ce regard à double portée sur l'alliance, envisagée du point de vue de Dieu (ou de la Loi) et du point de vue des Israélites (ou de leurs pratiques) innerve profondément Le Deutéronome, comme le montrent les changements des pronoms « tu » et « vous », tout au long du livre, et, en lien avec ces alternances des pronoms d'adresse aux fils d'Israël², les possessifs correspondants de la deuxième personne du singulier ou du pluriel (*TOB*, p. 332-337). Telle est du moins l'hypothèse du présent travail, dans lequel je confronte mes outils de linguiste spécialiste de l'énonciation à un texte sacré, en tentant de vérifier si cette nouvelle approche est susceptible d'apporter, fût-ce de façon oblique, un nouvel éclairage à une question complexe et rebattue, alors que je ne suis ni théologien ni exégète³.

1. CADRE THÉORIQUE

Je rappelle très brièvement⁴ que la problématique du point de vue (PDV) conjoint un objet (concret ou abstrait) à un sujet. Le sujet⁵ exprime son PDV

Paris, l'Institut protestant de théologie de Paris, Le Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, Paris, les 8-10 juin 2006. Sur le Réseau de Recherches en Analyse narrative des textes bibliques (RRENAB), voir www2.unil.ch/renab/accueil.html, j'avais accepté de faire une présentation générale de mon approche narratologique à partir du point de vue en prenant pour corpus d'une part des extraits de l'Ancien Testament, notamment le récit du combat de David contre Goliath dans 1 Samuel 17 (voir Alain RABATEL, « Points de vue et représentations du divin dans 1 Samuel 17, 4-51. Le récit de la Parole et de l'agir humain dans le combat de David contre Goliath », in *Regards croisés sur le texte biblique. Études sur le point de vue*, Jésus ASURMENDI, Régis BURNET, Corina COMBET-GALLAND, Odile FLICHY, éd., Paris, Cerf, 2007, p. 15-55) ; d'autre part le Deutéronome, pour mettre en relief deux approches énonciatives complémentaires du point de vue dans la Bible, l'une analysant un récit au fil du texte, l'autre embrassant la totalité d'une œuvre (le Deutéronome). L'ampleur des analyses consacrées à 1 Samuel 17 m'a conduit à publier séparément le présent travail, conçu à l'origine comme un diptyque.

2. Plutôt que de parler de « Juif », dénomination post-exilique, je parlerai ici d'Israélite, de fils ou de peuple d'Israël.

3. Je remercie les professeurs Y. Bourquin (Lausanne), Y. Goldman (Fribourg) et J.-P. Sonnet (Bruxelles) pour leurs indications et remarques. Bien évidemment, les éventuelles faiblesses et erreurs de ce travail sont miennes.

4. « Brièvement » (et donc de façon fort indigeste), mais peut-être trop longuement aux yeux du lecteur que les questions de narratologie et de linguistique énonciative n'intéressent pas. Si le point 1 est utile pour le spécialiste, il n'est pas absolument indispensable pour saisir l'analyse (même si la compréhension des preuves et des enjeux en pâtit) en sorte qu'il est possible de passer directement aux points 2 et suivants.

5. Autrement nommé focalisateur (Gérard GENETTE, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972 et *Nouveau discours sur le récit*, Paris, Seuil, 1983) ; énonciateur (Oswald DUCROT, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984 ; *Logique, structure, énonciation*, Paris, Minuit, 1989) ; sujet modal

soit directement, par des commentaires explicites, à propos de l'objet, soit indirectement (et c'est cette situation qui retiendra notre attention) par la référénciation⁶, à travers les choix de sélection, de combinaison, d'actualisation du matériau linguistique, et ce dans tous les cas de figure, depuis les choix les plus subjectifs aux choix apparemment les plus objectivants, depuis les marques les plus explicites aux indices les plus implicites. Le PDV du sujet peut correspondre soit au locuteur/énonciateur responsable de l'énoncé global⁷ (tel « le » narrateur du Deutéronome, cf. *infra*, section 2), soit à un locuteur/énonciateur enchâssé (tel Moïse dans Le Deutéronome, cf. *infra*, note 29) soit à un énonciateur intratextuel de l'énoncé au sens de Ducrot⁸, comme c'est le cas de Goliath, dans l'exemple (1).

(1) Le Philistin regarda et, quand il aperçut David, il le méprisa :
c'était un gamin, au teint clair et à la jolie figure. (1 Samuel, 17, 41.
 TOB, p. 542)

Le texte installe Goliath en sujet de la perception (il « regarda »), qui précise la nature de cette perception intentionnelle (« il le méprisa ») : le « quand » équivaut à un « dès que », indiquant que Goliath a sciemment regardé David pour déterminer si cet individu allait être un adversaire redoutable et que son jugement négatif a été immédiat. Le texte ne fait pas que

(Charles BALLY, « Le style indirect libre en français moderne, I », *Germanische Romanische Monatschrift*, fas. 4, p. 549-556, 1912 ; « Le style indirect libre en français moderne, II », *Germanische Romanische Monatschrift*, fas. 4, p. 597-608, 1912 ; « Figures de pensée et formes linguistiques », *Germanische Romanische Monatschrift*, fas. 6, p. 405-422 et 456-470, 1914) ; centre de perspective (Alain RABATEL, *Une histoire du point de vue*, Metz/Paris, Klincksieck/CELTED, Université de Metz, 1997) ; foyer d'empathisation (Robert FOREST, « Empathie linguistique et point de vue », *Cahiers de praxématique* 41, p. 85-104, 2003) ; sujet de conscience (Anne ZRIBI-HERTZ, « Lui-même argument et le concept de "pronom A" », *Langages* 97, p. 100-124, 1990), etc. Pour une synthèse, voir Alain RABATEL, *Une histoire du point de vue*, *op. cit.*

6. La référénciation correspond à la construction linguistique des référents extralinguistiques. Pour ne pas alourdir exagérément la présentation théorique, je ne retiens que l'essentiel, sans entrer dans trop de détails et d'explications qui, de proche en proche, retarderaient l'analyse. Je demande la bienveillance du lecteur pour lire ces quelques paragraphes, et en retenir la substantifique moelle, au-delà du caractère déroutant de termes techniques avec lesquels il n'est pas familier, c'est-à-dire l'aptitude des textes à faire entendre le point de vue d'autres sujets que l'auteur du texte, y compris dans des fragments qui, apparemment, ne sont pas attribués directement (discours direct) à tel ou tel personnage.

7. Pour simplifier, je ne distingue pas ici entre le scribe qui transmet un texte et l'auteur. Les deux rôles historiques sont bien évidemment à distinguer. Il n'en reste pas moins que, d'un point de vue énonciatif, le scribe participe lui aussi de la fonction auctoriale. Voir Roland BARTHES « L'ancienne rhétorique », *Communications* 16, 1970, p. 172-229.

8. « J'appelle "énonciateurs" ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des mots précis ; s'ils "parlent", c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles. » (Oswald DUCROT, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984, p. 204).

prédiquer la perception dans le premier plan⁹ (dont le temps prototypique est le passé simple), en la rapportant sous une visée globale, comme un tout. Avec le passage à l'imparfait¹⁰, du fait de la visée sécante de cette forme de second plan¹¹, le lecteur se trouve au cœur de la perception : le texte déploie à ce moment les détails ou parties de la perception (aspect général, teint, visage). Le lecteur comprend en effet, sans que le Philistin dise un mot, que le terme « gamin », la mention de « la jolie figure », à la grâce quasi féminine, tout comme celle du teint clair, qui caractérise davantage les femmes que les hommes, tout cela connote le mépris du mâle viril en son âge mûr pour un jeunot qui lui paraît sinon appartenir au monde des femmes, du moins ne pas faire partie du monde des hommes virils, et n'est, à ces titres, pas un adversaire digne de sa force¹².

Ainsi, cet énoncé, écrit par le narrateur, qui correspond au locuteur/énonciateur premier, met-il en scène un énonciateur intratextuel, Goliath, qui est la source énonciative d'un PDV, sans que ce PDV corresponde à un discours de Goliath puisque aussi bien ce dernier n'a littéralement rien dit. Autrement dit, le PDV représenté est un fragment descriptif qui pourrait être paraphrasé par une sorte de monologue intérieur implicite, du type : « Ce jeune bellâtre, je ne vais en faire qu'une bouchée ! » Le locuteur/énonciateur premier rapporte ce PDV, sans reprendre à son compte sa connotation méprisante¹³,

9. Le premier plan dans un récit, correspond à l'enchaînement des actions, qui forment l'ossature du récit. D'un point de vue fonctionnel et linguistique, il s'oppose au deuxième plan (descriptions, commentaires).

10. L'imparfait est le temps prototypique du second plan (voir Bernard COMBETTES *L'organisation du texte*, Metz, Université de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 1992). Parler de temps « prototypique » revient à dire que c'est le temps le plus fréquemment rencontré, mais que d'autres temps peuvent jouer ce rôle, comme un participe présent, ou, dans le texte hébraïque, la forme accomplie d'un verbe d'état.

11. La visée sécante signifie que cette forme aspectuo-temporelle n'est pas bornée, et donc que l'énonciateur (tout comme le coénonciateur-lecteur) envisage les faits dans un passé qui se continue jusque dans le présent. Ce phénomène est important sur le plan interprétatif, car il signifie que l'énonciateur, comme le coénonciateur, prennent connaissance de l'événement rapporté de l'intérieur, à la différence du passé simple, dont la dimension globale jugée plus abstraite fait voir les événements comme un tout, de l'extérieur.

12. Y. Goldman me signale qu'une traduction plus littérale du fragment utiliserait un « car » à la place des deux-points : « Le Philistin regarda et il aperçut David et le méprisa car c'était un jeune, et il était roux avec une belle apparence. » La présence du « car » confirme bien notre interprétation : les jugements négatifs sur David sont bien assumés par Goliath.

13. La distanciation axiologique est discrète, mais elle existe, néanmoins, à travers le contraste entre le verbe « méprisa » et la qualification de David : les attributs, orientés positivement, n'appellent en principe pas le mépris, sauf à être interprétés à travers le prisme sadique de l'homme sûr de sa force, qui ramène les relations humaines à un corps à corps mortel. Cette distanciation indique une dissonance entre le narrateur et le personnage percevant. Dans le cas contraire, on parle de consonance : voir Dorrit COHN, *La transparence intérieure*, Paris, Seuil, 1981 ; Alain RABATEL, *La Construction textuelle du point de vue*, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé, 1998 (chap. 4) ; « Cas de belligérance entre perspectives du narrateur et du personnage : neutralisation ou mise en résonance des points de vue ? », *Linx* 43, 2000, p. 103-121 ; « Fondus enchaînés énonciatifs. Scénographie énonciative et points de vue », *Poétique*

même s'il entérine le contenu de l'énoncé – à savoir la jeunesse et la beauté de David – en l'absence de distanciation.

J'ai récemment insisté sur le fait que, tout élément linguistique étant potentiellement indicateur de PDV¹⁴, il n'y a pas de raison de limiter la problématique aux perceptions, comme je l'ai fait dans mes ouvrages de 1997 et 1998, ni même aux paroles ou aux pensées¹⁵ : ces entrées sont certes légitimes, mais à la condition de les considérer comme des sous-ensembles d'une problématique plus vaste dans laquelle la totalité des énoncés est susceptible de donner des indications précieuses sur le PDV des énonciateurs. C'est pourquoi l'analyse suivante ne se limitera pas aux PDV perceptifs comme en (1), mais comme en (1) elle prendra en compte le plus grand nombre possible d'indices de PDV.

Les formes linguistiques et discursives par lesquelles se marque le PDV ont fait l'objet de nombreux travaux¹⁶. Toutefois, on s'est au total assez peu

126, 2001, p. 151-173 ; Yvan BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité. Obscure clarté d'une narration*, Genève, Labor et Fides, 2005. Cette problématique de la consonance peut être articulée avec mes travaux sur les postures de coénonciation, de sousénonciation ou de surénonciation : voir Alain RABATEL, « Le sous-énonciateur dans les montages citationnels : hétérogénéités énonciatives et déficits épistémiques », *Enjeux* 54, 2002, p. 52-66 ; « L'effacement énonciatif et ses effets pragmatiques de sous- et de surénonciation », *Estudios de Lengua y Literatura francesas* 14, 2003, p. 33-61 ; « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages* 156, 2004, p. 3-17 ; « Stratégies d'effacement énonciatif et surénonciation dans *Le dictionnaire philosophique* de Comte-Sponville », *Langages* 156, 2004, p. 18-33 ; « Analyse énonciative et interactionnelle de la confiance. À partir de Maupassant », *Poétique* 141, 2005, p. 93-113 ; et, pour une articulation de cette problématique avec l'analyse d'un texte biblique, « Répétitions et reformulations dans L'Exode : coénonciation entre Dieu, ses représentants et le narrateur », *Recherches Linguistiques* 29, 2007.

14. Voir Alain RABATEL, « Une catégorie transversale, le point de vue », *Le français aujourd'hui* 151, 2005, p. 57-68.

15. Voir Alain RABATEL « Les représentations de la parole intérieure. Monologue intérieur, discours direct et indirect libres, point de vue », *Langue Française* 132, 2001, p. 72-95 ; « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés », *Travaux de linguistique* 46, 2003, p. 49-88 ; « Entre usage et mention : la notion de re-présentation dans les discours représentés », in *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Ruth AMOSSY et Dominique MAINGUENEAU, éd., Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003, p. 111-121 ; « Idiolecte et re-présentation du discours de l'autre dans le discours d'ego », *Cahiers de praxématique* 44, 2005, p. 93-116.

16. Ces travaux portent respectivement sur :

(1) les chaînes référentielles, par lesquelles on désigne des objets et entités : voir Guy ACHARD-BAYLE, *Grammaire des métamorphoses. Références, identité, changement, fiction*, Bruxelles, Duculot, 2001 ; Alain RABATEL, « Quand voir c'est (faire) penser. Motivation des chaînes anaphoriques et point de vue », in « Figures de la lecture et du lecteur », *Cahiers de Narratologie* 11, Université de Nice, 2004, p. 1-13, <http://revel.unice.fr/cnarra/document.html?id=21> ; Georges KLEIBER, « Adjectifs démonstratifs et point de vue », *Cahiers de praxématique* 41, 2003, p. 33-54 ;

(2) le matériau verbal : voir Bernard COMBETTES, *op. cit.* Svetlana VOGEELEER, « Le point de vue et les valeurs des temps verbaux », *Travaux de Linguistique* 29, 1994, p. 39-58 ; « L'anaphore verbale et nominale sans antécédent dans des contextes perceptuels », *Cahiers Chronos* 1, 1996, p. 181-197 ; « *Quand inverse* », *Revue Québécoise de Linguistique* 26-1,

attaché aux marques qui entrent dans ce que Benveniste appelait l'appareil formel de l'énonciation, et notamment aux pronoms personnels¹⁷. C'est à quelques-unes de ces formes d'adresse que je vais m'intéresser, notamment la répartition des « tu » et des « vous » dans Le Deutéronome. En général, « tu » s'oppose à « vous » selon que le locuteur s'adresse à un destinataire singulier ou multiple ; mais ce n'est pas cette opposition qui est en jeu dans Le Deutéronome, car le destinataire ne change pas : il s'agit, pour parler du référent, du peuple israélite. Mais, sur le plan linguistique, on peut s'adresser à une entité collective en usant de la forme d'adresse de la personne multiple ou de celle qui est réservée à une entité singulière. Dans ce cas, le « vous » est généralement considéré comme une forme normée, non marquée, et le choix alternatif du « tu » indique un changement de PDV dans la manière

1998, p. 79-101 ; Svetlana VOGLEER et Walter DE MULDER, « *Quand* spécifique et point de vue », *Cahiers Chronos* 3, 1998, p. 213-233 ; Jacques BRES, « De la textualité narrative en récit oral : l'enchaînement des propositions », *Revue québécoise de linguistique* 29-1, 2001, p. 23-49 ; « Temps verbal, aspect et point de vue : de la langue au discours », *Cahiers de praxématique* 41, 2003, p. 55-84 ; Alain RABATEL, « De l'influence de la fréquence itérative sur l'accroissement de la profondeur de perspective. Un retour critique sur l'omniscience narrative et sur la restriction de champ du personnage », *Protée* 28-2, 2000, p. 93-104 ; « Une lecture énonciative des hypothèses aspectuo-temporelles et commentatives dans les suites PS + IMP : point de vue du locuteur ou de l'énonciateur ? » *Journal of French Language Studies* 13-3, 2003, p. 363-379 ;

(3) les connecteurs, marqueurs temporels et présentatifs : voir Oswald DUCROT, « Analyses pragmatiques », *Communications* 32, 1980, p. 11-60 ; Alain RABATEL « *Mais* dans les énoncés narratifs : un embrayeur du point de vue et un organisateur textuel », *Le Français Moderne* LXVII-1, 1999, p. 49-60 ; « Valeurs représentative et énonciative du "présentatif" *c'est* et marquage du point de vue », *Langue Française* 128, 2000, p. 52-73 ; « La valeur délibérative des connecteurs et marqueurs temporels *mais, cependant, maintenant, alors,* et dans l'embrayage du point de vue. Propositions en faveur d'un continuum argumentativo-temporel », *Romanische Forschungen* 113-2, 2001, p. 153-170 ; « Valeurs énonciative et représentative des »présentatifs" *c'est, il y a, voici/voilà* : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 9-10, 2001, p. 43-74.

(4) Les marques précédentes contraignent (ou orientent) plus ou moins efficacement les représentations du coénonciateur, selon que le PDV s'avance ouvertement ou masqué : voir Jean-Blaize GRIZE, *Logique et langage*, Gap/Paris, Ophrys, 1990 ; Alain RABATEL, « Un, deux, trois points de vue ? Pour une approche unifiante des points de vue narratifs et discursifs », *La lecture littéraire* 4, 2000, p. 195-254 ; « Le dialogisme du point de vue dans les comptes rendus de perception », *Cahiers de Praxématique* 41, 2003, p. 131-155 ; « Effacement argumentatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du *Mort qu'il faut* de Semprun », *Semen* 17, 2004, p. 111-132 ; *Argumenter en racontant*, Bruxelles, De Boeck, 2004 ; « Effacement énonciatif et argumentation indirecte. "On-perceptions", "on-représentations" et "on-vérités" dans les points de vue stéréotypés », in *Signes, langues et cognition*, Pierre-Yves RACCAH, éd., Paris, L'Harmattan, 2005, p. 85-116 ; « La visée des énonciateurs au service du lexique : points de vue, (connaissance et) images du monde, stéréotypie », in *Le lexique : des modèles de développement aux modèles d'apprentissage*, Francis GROSSMANN, Marie-Anne PAVEAU et Gérard PETIT, éd., Grenoble, ELLUG, 2005, p. 229-245. Outre les références ci-dessus, le lecteur pourra se reporter au site <http://icar.univ-lyon2/membres/arabatel> pour une bibliographie plus complète de mes travaux.

17. Excepté « on », voir Alain RABATEL, « Le point de vue, entre grammaire et interprétation. Le cas de "on" », in *Lire/écrire le point de vue. Une introduction à la lecture littéraire*, Alain RABATEL, éd., Lyon, CRDP de Lyon, 2002, p. 71-101 et 139-141.

d'envisager le peuple israélite, en l'occurrence une proximité entre l'énonciateur et le coénonciateur, proximité dont il est important, sur un plan théologique, de marquer les contours. Par contrecoup, les alternances du « tu » au « vous » obligent également à considérer les valeurs spécifiques accolées aux énoncés en « vous », à travers l'emploi d'une forme qui, pour être considérée comme non marquée en langue, n'en acquiert pas moins certaines valeurs distinctives en discours. C'est ce que je tenterai d'indiquer en articulant la présence de ces formes avec l'ensemble du contenu (et de la forme) des énoncés qui les comprennent, afin de voir comment le « tu » et le « vous » construisent des relations variables entre le Seigneur et les fils d'Israël. La précision méthodologique est d'importance, car il ne saurait être question d'accorder aux seules marques personnelles d'adresse un rôle unilatéral de marqueur de PDV : ainsi que je ne cesse de le souligner, c'est la congruence des marques qui construit textuellement l'effet point de vue et qui autorise les interprétations qui en sont faites.

Une dernière remarque, essentielle, sur le statut et la portée du présent travail. En première analyse, mon hypothèse vaut pour la Bible en français, voire pour la seule *TOB*, étant entendu que les choix de référencement ne sont pas les mêmes d'une traduction à l'autre ; mais il est vrai que cette remarque s'apparente à une précaution oratoire, car j'ai pris le soin de vérifier que la *TOB* était, sur ce point du « Numeruswechsel », selon l'expression de Lohfink¹⁸, fidèle à l'original, comme le montre la traduction de Chouraqui, qui présente la traduction la plus littérale de la Bible en français¹⁹. Tout bien pesé, mes analyses valent pour les traductions françaises de la Bible, et pas pour la seule *TOB*, et l'on peut même raisonnablement espérer qu'elles feront également sens pour l'original hébreu. Les précisions/précautions précédentes n'invalident pas la théorie du PDV – à la condition de prendre d'élémentaires précautions pour ne pas transposer telles quelles des analyses et des marques qui n'auraient pas leur équivalent dans telle ou telle langue – car, au-delà de leurs différences, les langues sont toutes traversées à un degré ou à un autre par l'hétérogénéité énonciative (c'est-à-dire par une aptitude foncière à feuilleter des discours et des points de vue dans la voix d'un locuteur), phénomène fondamental pour la théorie du PDV, dont on trouve un prolongement dans les phénomènes d'intertextualité au plan textuel.

18. Norbert LOHFINK *Das Hauptgebot. Eine Untersuchung literarischer Einleitungsfragen zur DTn 5-11*, Rome, E. Pontificio Instituto Biblico, 1963.

19. Les exemples (2) à (5) de la *TOB* sont suivis de traductions de Chouraqui (exemples (2b) à (5b)), montrant une parfaite équivalence entre *TOB* et Chouraqui sur le plan de la répartition des « tu » et des « vous », mais aussi, indiquant une grande fidélité, sur ce point, aux versions hébraïque et grecque. Pour ne pas alourdir la démonstration, je limite la comparaison aux seuls exemples de la section 3. Voir André CHOURAQUI *La Bible*, Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1985.

2. DIACHRONIE, SYNCHRONIE ET HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

Cette dimension dialogique constitutive me conduit à préciser ma position par rapport aux approches synchroniques et diachroniques des textes religieux. Les démarches historiques et/ou génétiques sont bien évidemment pleinement utiles pour l'analyse des textes en général, *a fortiori* pour des textes fondateurs. Mais leur légitimité ne les autorise pas à invalider d'autres approches plus synchroniques, comme l'analyse énonciative de la narration, dans la mesure où le parcours du sens (qui porte trace de l'histoire du processus scriptural) se donne à lire à travers le produit de l'activité du rédacteur final « dont la créativité artistique mérite beaucoup plus d'attention que celle qu'on lui a accordée jusqu'ici²⁰ ». Je nommerai ce rédacteur final l'énonciateur primaire : non le sujet parlant, mais l'image du narrateur construite par et dans le récit, image éventuellement complexe voire brouillée selon l'histoire de ce processus créateur²¹ – et celle du Deutéronome est passablement compliquée...

La mise au point précédente s'impose d'autant plus que les approches historiques ont été fortement sollicitées à propos de l'écriture du Deutéronome, où elles ont rendu d'insignes services dans la compréhension des étapes du processus scriptural. Mais elles n'ont pas réponse à tout, comme le montre la résistance du texte à l'analyse historique à propos des « tu » et des « vous ». Il est vrai qu'elles ne sont pas les seules à être en difficulté sur ce point.

L'introduction au Deutéronome de la *TOB*²² souligne : « On remarque cependant une curieuse oscillation du discours entre l'interpellation en *tu* et celle en *vous*, souvent au cours du même développement, voire de la même phrase, et cela sans raison apparente. » La présentation exclut de voir dans cette oscillation la trace entre « deux traditions parallèles » [institution *vs* prédication] « car, isolés des passages en *tu*, les passages en *vous* ne forment pas un ensemble continu. » (ibid.) Je n'ai pas compétence pour entrer dans ce débat des deux traditions et des stratifications génétiques du processus scriptural. Mais, s'il est vrai que les passages en « tu » et, surtout, les passages en

20. Joël ROSENBERG, cité par Robert ALTER, *L'art du récit biblique*, Bruxelles, Lessius, 1999 [1981], p. 33.

21. Pour faire comprendre ce point de vue, je partirai d'une analogie avec d'autres domaines. Le spécialiste d'analyse du discours procède de même, lorsqu'il s'intéresse au discours politique d'un responsable national (éventuellement écrit par un collaborateur, corrigé par le chef de cabinet, retouché par un communicant) : du point de vue du récepteur, le résultat final, c'est-à-dire le discours prononcé (ou publié, avec ses éventuelles retouches) est celui qui fait sens, abstraction faite de l'histoire du processus. Et c'est par rapport à lui que les destinataires se déterminent. On en dirait autant d'un article de presse : le journaliste n'est en principe pas responsable des photos, de la mise en page, de la titraille, il n'en reste pas moins que le sens du « papier » intègre toutes ces données en les rattachant à un énonciateur unique qui serait responsable de l'ensemble des éléments, du point de vue du récepteur.

22. *Traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Cerf, 1975, citations p. 332.

« vous » ne forment pas de passages continus homogènes, cela ne revient pas à dire qu'il y ait là une absence de raison. Certes, il est possible d'alléguer des spécificités de l'hébreu littéraire, notamment la fréquence des alternances morphologiques masculin/féminin, singulier/pluriel, en contexte poétique : cette hypothèse stylistique est plausible, tout comme celle qui repose sur des différences accentuelles (pluriel accentué, singulier non accentué selon Lohfink, *op. cit.*, p. 257), mais je ne crois pas qu'elle puisse représenter une raison suffisante pour dissuader de rechercher des régularités sémantiques (éventuellement en congruence avec l'hypothèse précédente).

Une première hypothèse sémantique pourrait s'appuyer sur l'existence d'une autre dichotomie structurante dans Le Deutéronome, entre « ce jour-là » (futur) et « ce jour-ci » (présent de la narration)²³ : mais cette hypothèse ne résiste pas à l'analyse, dans la mesure où l'alternance des « tu » et des « vous » se marque dans les diverses époques temporelles, ce qui n'est pas étonnant, du point de vue de la tension constitutive de l'être-au-monde juif et, en définitive, de l'être-au-monde de tout croyant, dans son rapport à Dieu, tel du moins qu'il est mis en scène dans l'œuvre²⁴ (cf. *infra*, section 6).

Une deuxième hypothèse explique l'alternance des « tu » et des « vous » par une dichotomie qui repose sur deux conceptions différentes de l'alliance, ancrées dans deux contextes historiques spécifiques et rapportées par des narrateurs distincts. Selon Minette de Tillesse²⁵, les « sections-tu » s'opposent aux « sections-vous » sur un triple plan.

23. Voir Robert POLZIN « Deutéronome », in *Encyclopédie littéraire de la Bible*, R. ALTER et F. KERMODE, éd., Paris, Bayard, 2003 [1987], p. 130-140, en particulier p. 130.

24. En effet, on retrouve cette alternance dans les deux derniers discours de Moïse : deuxième discours 5, 1-28, 68 ; troisième discours 29, 2-31, 6. Mes exemples sont plus précisément extraits du deuxième discours et, dans une moindre mesure, du troisième ; mais c'est là une sélection et l'on trouve partout des occurrences de « tu » et de « vous ». En revanche, dans le premier discours (1, 6-4, 40), la situation est différente car Dieu s'y adresse à Moïse, et le « tu » est de rigueur pour renvoyer à Moïse, ce qui perturbe l'opposition ; néanmoins, le « vous » apparaît pour renvoyer au peuple, comme en 2, 3-6. Toutefois le statut du « tu » est parfois ambigu, ainsi en 2, 6-7 : « ⁶La nourriture que vous mangerez, vous la leur achèterez à prix d'argent ; et même l'eau que vous boirez, vous vous la procurerez chez eux à prix d'argent. ⁷Car le SEIGNEUR ton Dieu t'a béni dans toutes tes actions, il a connu ta marche dans ce grand désert ; voilà quarante ans que le SEIGNEUR ton Dieu est avec toi, et tu n'as manqué de rien. » Le passage de 2, 6 à 2, 7 rend très arbitraire l'interprétation du « tu » au seul Moïse, le « tu » englobe Moïse et son peuple dans la miséricorde de l'alliance. Cf. *infra*, section 5.

25. Gaëtan MINETTE DE TILLESSE, « TU et VOUS dans le Deutéronome » in *Liebe und Gebot. Festschrift zum 70. Geburtstag von Lothar Perlitt*, R. G. KRATZ et H. SPIECKERMANN, éd., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 156-163.

	sections-tu		sections-vous
● historique :	Israël du Nord, -711– -701	vs ²⁶	Juda, après -538
● scriptural :	Deutéronome primitif	vs	réinterprétation deutéronomiste
● théologal ²⁷ :	Alliance de miséricorde	vs	Alliance légaliste

L'auteur en conclut que : « Aux antipodes des sections-tu, optimistes et encourageantes, les sections-vous sont un réquisitoire, basé sur l'histoire ancienne pour prouver qu'Israël a toujours été infidèle à Yahvé et c'est pour cela que le châtiment est venu sur lui. » (Minette de Tillesse, *op. cit.*, p. 158)

Ainsi, à l'alliance faite avec les pères, Abraham, Isaac et Jacob, « Don gratuit auquel Yahvé s'est obligé par serment », à l'« Alliance de grâce » (*ibid.*, p. 161) s'oppose (si l'on partage la formulation des « antipodes » chez Minette de Tillesse, dans la citation précédente, ou s'ajoute, si l'on préfère, comme c'est notre cas, ne pas se cantonner à une opposition ou à une succession purement chronologique) une « Alliance de type légaliste, qui consiste en une loi – essentiellement le Décalogue – que Yahvé impose à son peuple, » le jour de l'assemblée au Sinâi/Horeb. C'est la violation de cette "loi-Alliance" [...] qui provoque implacablement l'exil » (*ibid.*, p. 162). Minette de Tillesse en conclut que la distinction entre les sections-tu et -vous « est essentielle pour reconstituer une histoire de la notion d'Alliance dans la Bible, et en particulier, dans la tradition Dtn/Dtr » (*ibid.*, p. 162).

Si, comme on le verra, ma propre analyse partage sur un certain nombre de points certaines des valeurs de l'alliance autour du « tu » et du « vous », en revanche, elle entend prendre ses distances d'abord avec l'idée que ces valeurs n'auraient d'existence qu'historique, ensuite avec la thèse selon laquelle l'alternance de « tu » et de « vous » formerait des sections homogènes, sur le plan textuel. Sur ces deux points, au contraire, je souhaite pouvoir établir que ces valeurs, au-delà de l'historicité de leur émergence, sont vécues dans le *hic* et *nunc* de la lecture et de la foi, comme deux ten-

26. L'abréviation *vs* pour *versus* est une commodité de présentation : elle correspond certes à une lecture possible des sections-tu et des sections-vous, qui durcit la tension (c'est ce que fait Minette de Tillesse avec l'expression « aux antipodes »), mais elle ne semble pas rendre compte de la totalité des lectures possibles. C'est pourquoi on proposera dans la suite de ce travail de substituer à cette opposition ou à cette succession historique une articulation qui, dans la synchronie de la lecture et de la foi (pour qui est croyant), présente ces deux points de vue comme des polarités structurantes du rapport à Dieu et de la foi, en tant qu'il s'agit non d'un état mais d'un parcours.

27. Ce critère croise une autre opposition, selon MINETTE DE TILLESSE, entre le locuteur des sections-vous, Moïse, et celui des sections-tu, dans lesquelles « on ne sait pas qui parle. C'est quelqu'un qui parle avec autorité au nom de Yahvé, mais qui n'est pas explicitement identifié. », *ibid.*, p. 159. Cf. *infra*, note 28.

dances complémentaires qui règlent les rapports entre les croyants et leur dieu, et cette concomitance invite à complexifier l'interprétation des « tu » et des « vous », traversés par des polarités positives et négatives propres à signifier le caractère profondément instable de l'alliance (cf. *infra*, section 3, schématisation n° 2). Cette tension permanente se trouve textuellement signifiée par le fait que les sections-tu et les sections-vous ne sont nulle part homogènes. En d'autres termes, s'il est légitime de parler de « sections », c'est dans le sens où telle forme d'adresse domine, mais non pas au sens où cette présence serait, et là est l'important, exclusive de l'autre forme (cf. *infra*, section 6).

En définitive, l'hypothèse sémantico-énonciative que je voudrais explorer est proche de la thèse de Polzin selon laquelle Le Deutéronome met en scène une pluralité de voix et de points de vue non par une maladresse imputable à des auteurs à la technique narrative rudimentaire, ni même pour signifier une unité théologique fondamentale au-delà de la diversité des voix, mais au contraire pour souligner l'existence problématique de données théologiques mises en dialogue parce qu'elles résultent de questions qui émergent du cœur de la foi hébraïque. En effet, deux positions idéologiques/théologiques sont en débat : la première met en relief le statut privilégié d'Israël comme nation élue, bénéficiant de la grâce ou de la miséricorde du Seigneur. La deuxième met en cause ce statut de peuple élu, autrefois conféré à d'autres nations et mis à mal par les malheurs du peuple juif. Cette deuxième thèse sape le caractère fondateur et inconditionnel de l'alliance entre Dieu et son peuple, substituant à une logique de miséricorde une logique de judiciarisation des rapports entre Israël et Dieu, avec ses incessants rappels à l'obéissance, au code – rappels d'autant plus lancinants que le destin d'Israël est parsemé de phases de désobéissance (Polzin, *op. cit.*, p. 136).

Or une telle thèse ne fait véritablement sens que si les positions distinctes sont saisies, au-delà de l'historicité de leur émergence, dans leur co-présence textuelle, en synchronie, dans l'ici et maintenant toujours recommencé de la foi. Je voudrais ainsi donner une illustration supplémentaire de la tension entre ces deux positions théologiques, en la circonscrivant au cadre de la synchronie du texte, à travers l'alternance des « tu » et des « vous ». Quoi qu'il en soit, le lecteur aura compris, je l'espère, que le couple diachronie/synchronie ne saurait exister autrement que dans une complémentarité concertante. Pour ma part, il n'y a pas d'entrée synchronique qui vaille dans le déni de l'historicité de son trajet, telle qu'elle est éventuellement susceptible d'être reconstruite à travers les traces de la mise en scène énonciative et de ses contradictions.

3. LE PEUPLE D'ISRAËL DANS L'ALLIANCE VERSUS HORS DE L'ALLIANCE

Je fais donc l'hypothèse²⁸ que le passage du « tu » au « vous » (ou inversement) témoigne de changements de PDV, à travers la parole de Moïse²⁹, dans la manière de considérer les Israélites en tant que peuple élu, envisagé dans l'alliance (« tu »), ou en tant que communauté qui s'est éloignée de l'alliance (« vous »), et, au-delà de la dimension historique de l'événement, pour tout lecteur³⁰ qui opère une réexpérimentation et une réévaluation du rapport du croyant à Dieu. Autrement dit, le « tu » envisage Israël depuis ou dans la communion avec Dieu³¹. Cette hypothèse n'est pas en contradiction avec le fait, souligné notamment par Sonnet, Sternberg et Alter³², que le peuple d'Israël est évoqué tantôt comme l'Israël transgénérationnel constitué par Dieu comme une « entité continue [Alter, *Guide des nouvelles lectures de la Bible*, p. 28] » (« tu »), tantôt dans la particularité de chaque génération (« vous »). Au contraire, mon hypothèse prolonge et crédite cette hypothèse, dans la mesure où il est somme toute plus compréhensible que l'Israël transgénérationnel soit envisagé sous l'angle positif de la proximité avec le Seigneur et que le « vous » rende compte du statut plus précaire auquel se trouvent exposée chaque génération d'Israël confrontée au défi de la pratique, sans que cette situation fondamentale n'empêche de considérer la distension des liens de l'Israël transgénérationnel avec le Seigneur (« vous »), et, inversement, les efforts de telle ou telle génération particulière pour se rapprocher de l'alliance (« tu »).

28. Évidemment, mes hypothèses sont à confronter avec les textes originaux.

29. Alors que dans L'Exode, Le Lévitique et Les Nombres, les promulgations sont faites directement par Dieu, dans Le Deutéronome, les paroles divines sont rapportées par Moïse. SKA indique que le narrateur anonyme du Deutéronome « s'efface souvent pour laisser parler Moïse ou pour adopter son point de vue, mais il ne se confond pas avec et, de plus, il reste anonyme. Il s'agit tout au plus d'un "sosie" de Moïse, mais non de Moïse lui-même ». Sans entrer dans une discussion qui excéderait le cadre de cet article, convenons que la voix de Moïse est en effet souvent identifiable, ou que, ailleurs, le narrateur anonyme empathise en effet fortement sur Moïse en partageant ses valeurs. Voir Jean-Louis SKA, « Un narrateur ou des narrateurs ? », in *La Bible en récits*, Daniel MARGUERAT, éd., Genève, Labor et Fides, 2003, p. 264-275, citation p. 269.

30. *A fortiori* si le lecteur est croyant !

31. On verra plus loin, dans la section 5, que cette alternance se retrouve dans le discours que Dieu adresse à son peuple par l'intermédiaire de Moïse, en 31 et en 32, sous une forme un peu différente, mais qui maintient l'existence de la dichotomie.

32. Voir Jean-Pierre SONNET, *The Book within the Book. Writing in Deuteronomy*, Leiden, Brill, 1997 ; « Le rendez-vous du Dieu vivant. La mort de Moïse dans l'intrigue du Deutéronome », *La nouvelle revue de théologie* 123, 2001, p. 353-371 ; « "Lorsque Moïse eut achevé d'écrire" (Dt 31, 24) : une "théorie narrative" de l'écriture dans Le Pentateuque, *Recherches de science religieuse* 90, 2002, p. 509-524 ; Meir STERNBERG, *Hebrews Between Cultures. Group Portraits and National Literature*, Bloomington, Indiana University Press, 1998 ; Robert ALTER, *Guide des nouvelles lectures de la Bible*, Paris, Bayard, 2005.

Cette hypothèse générale peut se formuler en première analyse sur un plan statique, et, en seconde analyse, sur un plan dynamique qui s'accorde mieux avec l'histoire du peuple israélite en train de rejouer constamment le lien qui l'unit à son Dieu.

Schématisme n° 1 : interprétation statique de « tu » et « vous »

TU : Israël dans l'alliance	versus	VOUS : Israël hors de l'alliance
-----------------------------	--------	----------------------------------

Au-delà de la dimension statique du constat, il convient d'intégrer la dimension dynamique au cœur du processus de Restauration à l'œuvre dans Le Deutéronome. En ce sens, on peut affiner les valeurs des « tu » et des « vous » en distinguant des valeurs positives (« tu + », « vous + ») et négatives (« tu - », « vous - »), rapportées chacune à une polarité énonciative différente, celle du divin d'un côté, du monde humain de l'autre, et en fonction du trajet qui rapproche ou éloigne les fils d'Israël de l'alliance.

Schématisme n° 2 : interprétation dynamique de « tu » et « vous »

Dans l'alliance

« TU + », du point de vue de Dieu : prescriptions des rites et lois à observer pour rester dans l'alliance ;

« TU + », du point de vue des Israélites : observation des rites et lois, dans l'alliance.

« TU - », du point de vue de Dieu : prescriptions des interdits à observer pour ne pas sortir de l'alliance ;

« TU - », du point de vue des Israélites : transgression des interdits, mise en danger de l'alliance.

Hors de l'alliance

« VOUS + », du point de vue de Dieu : rappel des prescriptions des actions pour se rapprocher de l'alliance ;

« VOUS + », du point de vue des Israélites : rappel des comportements pour se rapprocher de l'alliance.

« VOUS - », du point de vue de Dieu : rappel des actions négatives qui ont distendu (ou distendent encore davantage) l'alliance entre Dieu et Israël ;

« VOUS - », du point de vue des Israélites : rappel des comportements qui ont éloigné (ou éloignent encore davantage) le peuple de l'alliance.

Autrement dit, le « tu » envisage Israël depuis ou dans la communion avec Dieu (avec les « tu – » des interdits et les « tu + » de l'observation du décalogue). Le « tu » s'adresse au peuple d'Israël en tant qu'il est dans l'alliance avec son Seigneur. C'est pourquoi la transgression des interdits s'exprime à travers le « tu – » ; le fait même de la transgression présuppose la saillance culturelle des valeurs à observer et des interdits à respecter : leur infraction met en danger un monde (encore) organisé autour des valeurs de l'alliance, même si cette dernière est en perpétuel danger d'affaiblissement. Tel est du moins le point de vue qui semble se dégager de la répartition discursive des formes grammaticales de deuxième personne du singulier ou du pluriel (personne multiple). C'est ainsi qu'en Dt 11, 1, les « tu » correspondent à des « tu + », tant du point de vue de Dieu que du point de vue des Israélites, et ce syncrétisme du peuple uni dans l'observance des commandements et des interdits est le signe le plus éclatant du caractère élu du peuple d'Israël : le futur envisage l'avenir, mais il est intéressant de noter que par le biais du futur catégorique, l'avenir n'est envisagé que dans la fusion du Seigneur et de son peuple, du peuple israélite et de son Seigneur.

(2) Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu et tu garderas ce qu'il t'ordonne de garder, ses lois, ses coutumes et ses commandements, tous les jours. (Dt 11, 1. TOB, p. 357)

(2b) Aime adonai/IHVH, ton Elohîm.

A sa garde, garde ses règles, ses jugements, ses ordres, tous les jours. (Dt 11, 1. Chouraqui, p. 354)

On retrouve sensiblement les mêmes valeurs dans l'exemple suivant.

(3) ¹Lorsque le SEIGNEUR ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays dont tu viens de prendre possession, et qu'il aura chassé devant toi des nations nombreuses, le Hittite, le Guirgashite, l'Amorite, le Cananéen, le Perizzite, le Hivvite et le Jébusite, sept nations plus nombreuses et plus fortes que toi, ²lorsque le SEIGNEUR ton Dieu te les aura livrées et que tu les auras battues, tu les voueras totalement à l'interdit. Tu ne concluras pas d'alliances avec elles, tu ne leur feras pas grâce. ³Tu ne contracteras pas de mariage avec elles, tu ne donneras pas ta fille à leur fils, ⁴car cela détournerait ton fils de me suivre et il servirait d'autres dieux ; la colère du SEIGNEUR s'enflammerait contre vous et il t'exterminerait aussitôt. ⁵Mais voici ce que vous ferez à ces nations : leurs autels, vous les démolirez ; leurs stèles, vous les briserez ; leurs poteaux sacrés, vous les casserez ; leurs idoles, vous les brûlerez. ⁶Car tu es un peuple consacré au SEIGNEUR ton Dieu ; c'est toi que le SEIGNEUR ton Dieu a choisi pour devenir le peuple qui est sa part personnelle parmi tous les peuples qui sont sur la surface de la terre. (Dt 7, 1-6. TOB, p. 351-352)

(3b) ¹Quand adonai/IHVH, ton Elohîm, te fera venir vers la terre là où tu viens, pour en hériter, il délogera en face de toi de nombreuses nations, le Hiti, le Guirgashi, l'Emori, le Kena'ani, le Peziri, le Hivi, le Ieboussi, sept peuples grands et vigoureux plus que toi.
²adonai/IHVH, ton Elohîm, les donnera en face de toi et tu les frapperas. Interdis-les d'interdit, ne tranche pas pour eux de pacte, ne les gracie pas.

³Ne te marie pas parmi eux, ne donne pas ta fille à son fils ; sa fille, ne la prend pas pour ton fils.
⁴Oui, il écarterait ton fils de derrière moi et ils serviraient d'autres Elohîm ; la narine d'adonai/IHVH brûlerait contre vous et il t'exterminerait vite.
⁵Oui, vous leur ferez ainsi, vous démantèlerez leurs autels, vous briserez leurs stèles, vous broierez leurs arbres sacrés, vous incinèrerez leurs statues au feu.
⁶Oui, tu es un peuple consacré à adonai/IHVH, ton Elohîm, adonai/IHVH, ton Elohîm, t'a choisi pour être à lui un peuple-domaine entre tous les peuples, sur les faces de la glèbe.
 (Dt 7, 1-6. Chouraqui, p. 347)

Dans l'extrait 7, 1-6, le « tu » envisage les Israélites comme peuple élu d'Israël (cf. 7, 6). Le texte sacré envisage les fils d'Israël en tant que nation élue bénéficiaire de l'aide divine et reconnaissante de cette aide à travers un comportement saint sans faille, comme l'indique à la fois l'aspect accompli du futur antérieur, ainsi que la valeur modale d'ordre, qui vaut comme impératif moral catégorique. Quant au passage au « vous », il inscrit le peuple dans le processus historique³³ ; toutefois, le futur catégorique envisage au positif les efforts du peuple (« vous + »), ce qui permet le passage du « vous + » au « tu ». Cet envisagement (ou PDV) des Israélites en tant que peuple élu dans l'alliance est également à l'œuvre en 7, 1-3.

Autant les ordres en « tu » relèvent d'interdits à ne pas braver pour ne pas sortir de l'alliance, autant les ordres en « vous » renvoient à des actions à réaliser pour rentrer dans l'alliance. Il s'agit là d'un processus ininterrompu, et que chaque génération doit accomplir : c'est là, me semble-t-il, un des propos essentiels du Deutéronome, comme en 11, 2.

(4) Vous connaissez aujourd'hui – ce n'est pas le cas de vos fils, qui n'ont pas connu et qui n'ont pas vu – vous connaissez la leçon du

33. Il peut s'agir d'un processus historique concomitant au moment de l'écriture, mais aussi, et plus généralement, d'un processus différé. Dans tous les cas, mais plus particulièrement dans le deuxième, la (re)construction des événements est significative...

SEIGNEUR votre Dieu, sa grandeur, sa main forte et son bras étendu [...]. (Dt 11, 2. *TOB*, p. 357)

(4b) Pénétrez aujourd'hui, à défaut de vos fils qui n'ont rien su ni vu, la correction d'adonai/IHVH, votre Elohîm, sa grandeur, son bras tendu [...] (Dt 11, 2. Chouraqui, p. 354)

En 11, 2, la dimension générationnelle est forte, puisque le salut de chaque génération n'est jamais garanti par les actions des générations antérieures ou à venir, ce qui oblige chacune à mériter le titre de fils d'Israël.

On notera, comme le signale la répétition des mêmes contenus propositionnels, dans le tableau n°2, que du « tu » au « vous » les contenus ne changent pas : il s'agit toujours du respect des lois et rites ou des interdits. Ce qui est modifié, c'est que dans le cas du « vous », ces enseignements sont rappelés, ce qui présuppose au minimum qu'ils ont été déjà mentionnés auparavant, voire que les prescriptions et interdictions antérieures n'ont pas fait l'objet d'une stricte observance (sinon le rappel serait sans objet³⁴). Quelles que soient les hésitations sur le dévoilement des présupposés ou des sous-entendus, il n'en reste pas moins que l'essentiel réside dans la notion de rappel, dans son contenu, au plan de l'énoncé, comme dans son énonciation : en posant la notion nouvelle de rappel (qui correspond au posé, par rapport au présupposé), le texte insiste sur la *nécessité du rappel*, pour ici et maintenant. C'est pourquoi le rappel vise à faire rentrer dans l'alliance : là encore, « rentrer » présuppose une deuxième entrée, suite à une sortie...

Ainsi les formes en « vous » interpellent le peuple israélite en tant qu'il est hors de l'alliance, soit qu'il s'en est éloigné, soit qu'il s'en rapproche (ce qui est la preuve qu'il est en extériorité par rapport à l'alliance). De ce fait, le « vous + » marque une médiation pour aller vers le « tu » (cf. 12, 8-13). Évidemment, nous verrons que d'autres effets secondaires jouent, mais ils se greffent tous sur cette opposition de points de vue.

D'une manière générale, la succession de points de vue centripètes et centrifuges opère dans les deux situations. On peut être dans l'alliance, et travailler à resserrer les liens avec le Seigneur (logique centripète) ou à les distendre (logique centrifuge). Et de même, lorsque les liens avec le Seigneur sont distendus, hors de l'alliance, les Israélites ont encore la possibilité de distendre davantage ces liens (logique centrifuge) ou, au contraire, celle de les resserrer : c'est pourquoi les procès verbaux de distension des liens, dans les « vous – », sont soit au passé composé, pour indiquer un processus antérieur, soit au présent, pour mettre en relief le fait que le processus d'éloigne-

34. On pourrait aussi interpréter ce deuxième présupposé comme un sous-entendu, selon que le contenu propositionnel est touché ou non par les tests de négation ou d'interrogation.

ment amorcé dans le passé se poursuit dans le présent. C'est notamment ce qu'expriment les « tu – » et « vous – » de 9, 7, en (5).

(5) Souviens-toi, n'oublie pas que tu as irrité le SEIGNEUR ton Dieu dans le désert. Depuis le jour où tu es sorti du pays d'Égypte jusqu'à votre arrivée ici, vous avez été en révolte contre le SEIGNEUR. (Dt 9, 7. *TOB*, p. 355) (« tu – » « vous – »)

(5b) Mémoires ! N'oublie pas que tu as fait écumer adonai/IHVH, ton Elohim, au désert.

Du jour où tu es sorti de la terre de Misraïm, jusqu'à votre venue en ce lieu, vous vous êtes rebellés contre adonai/IHVH (Dt 9, 7. Chouraqui, p. 351)

4. SAISIE IDÉALISÉE DU PEUPLE D'ISRAËL (VALEUR CLASSIFIANTE DU « TU ») VERSUS SAISIE HISTORIQUE DU PEUPLE D'ISRAËL (VALEUR QUALIFIANTE DU « VOUS »)

En congruence avec ce qui précède, le « tu » a une dimension collective, il s'adresse à la communauté réalisée en tant qu'elle est la nation élue : on pourrait parler de dimension classifiante, au sens linguistique du terme, c'est-à-dire qu'il s'agit de s'adresser à Israël en tant que *prototype de la classe* des nations élues – si tant est que l'optique religieuse juive soit compatible avec la notion de classe en linguistique³⁵ ! Quoi qu'il en soit, le « tu » considère Israël dans son unicité, dans son caractère idéal indépendant des avatars historiques, ou plutôt dans l'unicité de sa relation au Seigneur. En revanche, le « vous » a une dimension collective différente : il s'agit d'une valeur qualifiante, qui caractérise (en bien ou en mal) le peuple israélite dans sa saisie historique, dans les actes concrets par lesquels les fils d'Israël se rapprochent (« vous + ») ou s'éloignent (« vous – ») de Dieu, dans la situation où l'alliance s'est distendue et où Israël tend par son comportement à devenir un peuple comme les autres. D'où notre troisième hypothèse qui vient se surajouter aux précédentes sans les annuler, et qui correspond à l'hypothèse de Sternberg, Sonnet et Alter, ou encore à celle de Minette de Tillesse³⁶.

35. En effet, la classe des nations élues serait plutôt, dans la tradition juive, une classe à un exemplaire : il n'y a guère qu'une nation élue. Or une classe, en linguistique, comporte toujours plusieurs exemplaires, en un nombre plus ou moins important et plus ou moins extensible selon que la classe est ouverte (à l'instar de la classe des adverbes en *-ment*) ou fermée (à l'instar de la classe des adverbes en *à* + base lexicale + *-ons*, comme dans *à tâtons*, *à croupetons*).

36. Voir Jean-Pierre SONNET, *The Book within the Book*, *op. cit.* ; Meir STERNBERG, *Hebrews Between Cultures*, *op. cit.* ; Robert ALTER, *Guide des nouvelles lectures de la Bible*, *op. cit.* ; Gaëtan MINETTE DE TILLESSE, « TU et VOUS dans le Deutéronome » *op. cit.*

Schématismation n° 3 : la relation collective du peuple d'Israël à son Seigneur

« TU »	<i>versus</i>	« VOUS »
Valeur classifiante	<i>vs</i>	valeur qualifiante
Israël (en tant que prototype de la) nation élue	<i>vs</i>	vicissitudes d'Israël dans son histoire
Israël transgénérationnel	<i>vs</i>	générations successives des fils d'Israël

Ces deux valeurs sont bien illustrées à travers le contraste dans l'extrait suivant. En 5, 17-21, on comprend que le Seigneur, s'adressant à son peuple élu, dans le moment même où son dire extraordinaire est le signe même de son élection, utilise le « tu ». Du fait du pacte d'alliance, le « tu » s'impose. En revanche, Moïse utilise tantôt le « tu », tantôt le « vous », pour signifier des postures différentes : en tant qu'il est celui qui rappelle l'institution de l'alliance, il utilise le « tu » ; en tant qu'il adopte un comportement de prédicateur s'efforçant de ramener son troupeau vers le Seigneur, il emploie le « vous ».

(6) ¹⁷Tu ne commettras pas de meurtre.

¹⁸ Tu ne commettras pas d'adultère.

¹⁹ Tu ne commettras pas de rapt.

²⁰ Tu ne témoigneras pas à tort contre ton prochain.

²¹ Tu n'auras pas de visée sur la femme de ton prochain. Tu ne convoiteras ni la maison de ton prochain, ni ses champs, son serviteur, sa servante, son bœuf ou son âne, ni rien qui appartienne à ton prochain. »

²² Ces paroles, le SEIGNEUR les as dites à toute votre assemblée sur la montagne, du milieu du feu, des nuages et de la nuit épaisse, avec une voix puissante, et il n'a rien ajouté ; il les a écrites sur deux tables de pierre, qu'il m'a données. (Dt 5, 17-22. *TOB*, p. 349) (« tu – » « vous – »)

L'ensemble de ces valeurs se retrouve aussi, à des degrés divers, dans des fragments qui à première vue semblent ne pas correspondre à l'analyse, comme en 7, 11-13 : même dans ce contexte, Dieu envisage les fils d'Israël dans l'alliance (« tu ») ; quant aux « vous », ils font référence aux efforts pour respecter ces coutumes (« vous + »), le futur antérieur indique un processus qui présuppose que d'autres peuvent ne pas l'avoir entamé³⁷ ou ne pas l'avoir conduit avec esprit de suite³⁸. Il existe ainsi une forte antithèse entre

37. Le raisonnement vaut, dans le texte hébreu, pour toutes les formes d'inaccompli, et pas seulement pour le futur antérieur.

38. Selon Meir Sternberg (Meir STERNBERG, *The Poetics of Biblical Narrative. Ideological Literature and the Drama of Reading*, Bloomington, Indiana University Press, 1987), la narration biblique standard requiert un narrateur omniscient de type prophétique : cette thèse peut se trouver alimentée par l'emploi des futurs et futurs antérieurs. Mais il faut bien remarquer que

le futur catégorique des versets 11 et 13, qui évoquent des engagements réciproques, et le verset 12, qui fait place à un processus dans lequel les Israélites peuvent (comme ils ne peuvent pas) mériter cette alliance par leur comportement, leur observance des rites et des règles. En ce sens le « vous », conjoint aux futurs antérieurs « aurez écouté », « aurez gardées », renvoie bien au temps réel des processus humains historiques factuels, tandis que le « tu » pointe vers une transcendance.

(7) ¹¹Tu garderas le commandement, les lois et les coutumes que je t'ordonne aujourd'hui de mettre en pratique. ¹²Et parce que vous aurez écouté ces coutumes, que vous les aurez gardées et mises en pratiques, le SEIGNEUR ton Dieu te gardera l'alliance et la fidélité qu'il a jurées à tes pères. ¹³Il t'aimera, te bénira, te rendra nombreux et il bénira le fruit de ton sein et le fruit de ton sol, ton blé, ton vin nouveau et ton huile, tes vaches pleines et tes brebis mères sur la terre qu'il a juré à tes pères de te donner. (Dt 7, 11-13. *TOB*, p. 352)

De même en 12, 1-7. On comprend le « vous » initial de 12, 1 (« vous + »), ainsi que le passage au « tu », dès le même verset et dans la même phrase, pour indiquer les efforts que la communauté des fils doit effectuer pour se rendre digne de la communauté des pères, et hériter l'héritage de l'alliance ; mais on ne comprend *a priori* guère le retour au « vous » dans les versets suivants. En fait, le « vous » signifie que le texte s'adresse aux fils en tant qu'ils ont pris actuellement des distances avec l'alliance, en envisageant les efforts à accomplir pour la renouer – mais aussi en envisageant les efforts à accomplir pour ne pas céder aux sirènes d'autres dieux. Et dès lors on comprend le passage au « tu » en 12, 5 : « tu viendras »³⁹ : comme l'indique le sémantisme de « venir », par opposition à « aller »⁴⁰, « venir » envisage le procès de déplacement à partir du but, tandis qu'« aller » le fait à partir du point de départ (« c'est là que vous irez », depuis votre état de péché). Le

Sternberg relativise fortement (et à notre avis à juste titre) la thèse de l'omniscience, sur le plan linguistique : « Mais l'omniscience, observe Sternberg, n'implique pas de tout communiquer. On peut être omniscient et réticent, comme le sont les narrateurs de l'Ancien Testament », *in Encyclopédie littéraire de la Bible, op. cit.*, p. 563. On retrouve les mêmes restrictions chez Alter (Robert ALTER *L'art du récit biblique, op. cit.*, p. 172-173) qui écrit que « le narrateur biblique est évidemment omniscient » mais « ne fait état de son omniscience qu'avec une sélectivité drastique. Il lui arrive, à l'occasion, de nous faire part de ce que Dieu sait d'un personnage ou d'une action [...] mais, en règle générale, c'est à travers l'obscurité qu'il nous conduit, obscurité plus ou moins dense qu'éclaircit ici d'intenses mais étroits rayons lumineux, là des luminescences fantasmagiques, là encore des éclairs intermittents. » Ces restrictions, réaffirmées avec force pages 216 et 249, confirment que, sur un plan narratologique et linguistique, l'omniscience est le plus souvent battue en brèche.

39. On retrouve la coprésence de « tu » avec « venir » dans Dt 12, 26 et 30, 2 (« tu reviendras jusqu'au SEIGNEUR ton Dieu »).

40. Voir Jacques FONTANILLE *Les espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'observateur*, Paris, Hachette, 1989.

passage au « vous » dans les versets 6 et 7 revient à la perspective des efforts à accomplir, après avoir tracé le but ultime :

(8) ¹Voici les lois et les coutumes que vous veillerez à mettre en pratique, dans le pays que le SEIGNEUR, le Dieu de tes pères, t'a donné en possession, durant tous les jours que vous vivrez sur la terre.

²Vous supprimerez entièrement tous les lieux où les nations que vous dépossédez ont servi leurs dieux, sur les montagnes élevées, sur les collines et sous tous les arbres verdoyants. ³Vous démolirez leurs autels et vous briserez leurs stèles ; leurs poteaux sacrés, vous les brûlerez ; les idoles de leurs dieux, vous les casserez ; vous supprimerez leur nom de ce lieu. ⁴Pour le SEIGNEUR votre Dieu, vous n'agirez pas à leur manière, ⁵car vous le chercherez seulement dans le lieu que le SEIGNEUR votre Dieu aura choisi parmi toutes les tribus pour y mettre son Nom, pour y demeurer ; c'est là que tu viendras. ⁶Vous y apportez vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos contributions volontaires, vos offrandes votives, vos dons spontanés, les premiers-nés de votre gros et petit bétail. ⁷Vous mangerez là devant le SEIGNEUR votre Dieu, et vous serez dans la joie, avec votre maisonnée, pour toutes les entreprises où le SEIGNEUR ton Dieu t'aura béni. (Dt 12, 1-7. *TOB*, p. 359-360)

5. L'ALTERNANCE DES POINTS DE VUE DE DIEU ET DE MOÏSE

Une autre alternance concerne l'usage des « tu » et des « vous » dans les discours de Dieu et de Moïse. Le lieu stratégique où cette différence se manifeste concerne « le livre dans le livre », avec la dernière révélation de la Loi divine à Moïse, au chapitre 31, révélation qui est redoublée dans le « Cantique au Rocher d'Israël » qui occupe le chapitre 32. Ces moments sont stratégiques, Moïse rassemble dans cet écrit toute l'histoire passée et à venir du peuple d'Israël sous le regard de Dieu. Il est significatif qu'aucun « vous » ne figure dans ce cantique : les relations entre Dieu et son peuple y sont donc appréhendées du point de vue fondateur d'un peuple qui est dans l'alliance. Les phases de révolte, de trahison y sont référencées en employant le « tu », qu'il s'agisse d'un « tu + » ou d'un « tu - » comme en 32, 18, où apparaît nettement le contraste, en forme de chiasme, entre l'amour de Dieu pour sa créature (première occurrence du « tu ») et l'ingratitude avec laquelle elle s'est éloignée de son Père.

(9) Le Rocher qui t'a engendré [« tu + »], tu l'as négligé [« tu - »] ; tu as oublié [« tu - »] le Dieu qui t'a mis au monde [« tu + »].
(Dt, 32,18. *TOB*, p. 393)

Il est donc significatif que le peuple d'Israël, peuple élu, soit évoqué à travers un « tu » qui dise, par sa forme au singulier, la proximité affective et relationnelle entre Dieu et son peuple⁴¹. Une telle proximité explique l'absence du « vous ». Comment dès lors rendre compte des moments, fréquents, où Dieu évoque son peuple lorsqu'il a rompu, et, surtout, lorsqu'il rompra (ce moment est imminent) les liens qui l'unissent à lui ? Si le « vous » est absent, on note la présence d'une troisième personne, le « ils », qui remplit ce rôle. Significativement, c'est « la personne grammaticale délocutée » qui est utilisée : comme si la rupture de l'alliance mettait le peuple israélite en extériorité par rapport à Dieu. La délocution est d'autant plus forte qu'elle vise un avenir proche, lourd de menaces. C'est ce qui apparaît notamment en 31, 16-17 et en 32, 19-21.

(10) ¹⁶Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Voici que tu vas te coucher avec tes pères ; et ce peuple se mettra à se prostituer en suivant les dieux des étrangers qui sont dans le pays au milieu duquel il entre ; il m'abandonnera et il brisera mon alliance, celle que j'ai conclue avec lui. ¹⁷Ma colère s'enflammera contre lui ce jour-là. Je les abandonnerai, je leur cacherai ma face. (Dt 31, 16-17. *TOB*, p. 391)

(11) ¹⁹Ce que le SEIGNEUR a vu a excité son mépris :
ses fils et ses filles l'ont offensé.

²⁰Il a dit : « Je vais leur cacher ma face,
je verrai quel sera leur avenir.

Car c'est une génération pervertie,
des fils en qui on ne peut avoir confiance.

²¹Ils m'ont donné pour rival ce qui n'est pas Dieu,
ils m'ont offensé par leurs vaines idoles. (Dt 32, 19-21. *TOB*, p. 393)

La troisième personne exprime ainsi, très fortement, une rupture du dialogue avec Dieu, mettant momentanément les fils d'Israël hors d'état de communiquer avec lui, d'autant plus que ce dernier « cachera sa face ». On comprend que cette troisième personne ne soit pas utilisée par Moïse dans les derniers mots qu'il adresse à Israël : il est significatif qu'après avoir été le porte-parole et le scribe de Dieu, à travers le Cantique, Moïse utilise le « vous » pour s'adresser au peuple d'Israël rassemblé, dans une ultime mise en garde à ceux dont il va se séparer de façon imminente.

(12) ⁴⁵Et quand Moïse eut achevé de dire toutes ces paroles à tout Israël, ⁴⁶il leur dit : « Prenez à cœur toutes les paroles par lesquelles je

41. J.-P. Sonnet (correspondance privée) me fait remarquer que cette intimité est très consolante, au moment où toute l'histoire d'Israël est invoquée : car le « tu » signifie une proximité qui domine y compris dans l'accusation, comme dans les malédictions de Dt 28, en sorte que le lien s'affiche comme plus fort que toutes les péripéties qui peuvent le mettre en danger.

témoigne aujourd'hui contre vous, et ordonnez à vos fils de veiller à mettre en pratique toutes les paroles de cette Loi. ⁴⁷Car il ne s'agit pas d'une parole sans importance pour vous ; cette parole, c'est votre vie, et c'est par elle que vous prolongerez vos jours sur la terre dont vous allez prendre possession en passant le Jourdain. » (Dt 32, 45-47. *TOB*, p. 395)

Bref, dans ce discours de la « dernière chance⁴² », Moïse envisage un avenir douloureux pour le peuple, craignant qu'il ne soit perpétuellement en infidélité à son Dieu, et, indiquant à tout le moins qu'au moment décisif où il va mourir, il a le sentiment durable du danger qui guette ses compatriotes. D'où l'emploi du « vous » dans cette mise en garde, qui signifie de surcroît que, désormais, c'est Moïse qui se sent en extériorité par rapport à son peuple, sentant la mort venir. Cette dernière hypothèse peut se formuler ainsi :

Schématisme n° 4A : du point de vue du Seigneur

TU + : Israël dans l'alliance	<i>versus</i>	ILS : Israël hors de l'alliance
TU - : Israël respectant mal sa promesse		ILS : Israël hors de l'alliance

Enfin, du point de vue de Moïse dans son dernier discours.

Schématisme n° 4B : du point de vue de Moïse arrivé au terme de sa vie.

TU + : Moïse au milieu de son peuple	<i>versus</i>	VOUS : Moïse sent sa mort proche
--------------------------------------	---------------	----------------------------------

6. L'ALTERNANCE DES POINTS DE VUE ET LA TENSION DE L'ÊTRE-AU-MONDE DU CROYANT, ÉCARTELÉ ENTRE PROXIMITÉ ET ÉLOIGNEMENT

Contrairement à ce que disait l'« Introduction au Deutéronome » dans la *TOB*, les alternances du « tu » et de « vous », loin d'être capricieuses, ont bien une signification profonde, plus profonde même que ce qu'on a dit jusqu'à présent : car nous n'avons fait jusqu'ici que rendre compte des changements, mais nous n'avons pas expliqué leur disposition.

42. Jean-Pierre SONNET, « Le Deutéronome et la modernité du livre », *La nouvelle revue de théologie* 118, 1996, p. 511.

En effet, et c'est là une difficulté que signalait le texte de présentation de la *TOB*, ces changements ne se produisent pas en continu, dans des blocs textuels homogènes ; ils se produisent en alternance serrée, dans le même chapitre, voire le même verset, voire la même phrase. Cette alternance me semble avoir une profonde dimension eschatologique : elle signifie qu'il n'y a pas, en réalité, deux états profondément distincts dans le temps d'une vie d'homme, celui de l'alliance ou celui du péché (si tant est qu'il soit légitime de les opposer) : l'homme est défini à la fois comme celui qui est sinon de toute éternité, du moins par un héritage très ancien, comme l'indiquent les généalogies si fréquentes de l'Ancien Testament (et aussi, même si c'est dans une moindre mesure, du Nouveau Testament), dans la maison du père, et comme celui qui s'en est égaré, constamment écartelé entre cet idéal et la réalité des forces centrifuges du péché. Aussi bien, ces alternances de « tu » et de « vous » soulignent-elles que l'alliance est un processus ininterrompu qui concerne chaque génération et chaque individu, chacun étant tenu d'hériter l'héritage de son père, de le mériter. On pourrait ainsi parler d'un être-au-monde israélite, ou juif⁴³, et, au-delà, d'un être-au-monde du croyant, en tension perpétuelle entre le sentiment de la proximité privilégiée avec le Seigneur et la crainte de s'éloigner de cette alliance⁴⁴. D'où ma quatrième et dernière hypothèse.

Schématisme n° 5 : la relation individuelle du croyant au Seigneur

« TU »	versus	« VOUS »
Croyant dans la Grâce du Seigneur	vs	croyant hors de la Grâce du Seigneur
Croyant suivant rites, prescriptions, interdits	vs	pécheur-transgresseur

43. Il est vraisemblable que cet être-là ne soit pas spécifiquement juif, mais il n'en reste pas moins qu'à ma connaissance cette tension est particulièrement forte dans les textes de la mystique juive, ainsi que dans l'importance toute particulière des rites, dans la culture et dans le culte juif (voir André COMTE-SPONVILLE, Article « Judaïsme », in *Dictionnaire philosophique*, Paris, PUF, 2001, p. 323-326). Sur ce plan, Le Deutéronome, comme Les Nombres, sont des textes essentiels. Le livre des Nombres insiste sur l'importance des rites, à une époque où Israël vit dans les déserts du sud et du sud-est de la « terre d'Israël » ; cette insistance, à l'époque où Israël n'a pas de territoire – ou plus vraisemblablement, dans les conditions historiques de la rédaction (réforme de Josias, exil) – met l'accent sur ce qui fait la communauté : un seul Dieu (Dt 6, 4), un seul lieu de prière (la Tente de la rencontre, qui reconfigure le Sinaï (*TOB*, p. 255-256, cf. 1 Rois, p. 620), et préfigure le Temple (de Jérusalem) et des rites et coutumes par lesquels le peuple élu marque une singularité et une unicité d'autant plus visibles que le nomadisme ne favorise pas des assimilations d'influences étrangères. Ces conditions difficiles expliquent la singularité du peuple juif – et sa survie – et le fait que nous ayons des traces mémorielles de son passé (il en est de même pour la diaspora : le peuple juif ne se maintient que grâce à la Communauté, et celle-ci est centrée autour du Livre). Les crises rythment l'histoire du peuple juif (*TOB*, p. 256-257), en un processus sans fin de péchés, révoltes et ascèses.

44. Certains lecteurs me disent que mon interprétation est très luthérienne, en tout cas très protestante. On est toujours le Monsieur Jourdain de quelque chose ou de quelqu'un, et cela rend modeste...

Ces hypothèses sont confirmées par les évolutions des rapports entre les « vous » et les « tu », au cours du Deutéronome. Même si ces adresses sont toujours imbriquées, elles ne sont pas toujours équivalentes : ainsi, alors que la section du « second discours de Moïse » (4, 45-11, 32) fait alterner « tu » et « vous », en revanche, la section consacrée aux « Lois du seigneur » (12, 1-26, 19) privilégie nettement le « tu » (plus particulièrement à partir de 14, 22, ce qui n'est pas anormal, bien au contraire, dans la mesure où ces fragments insistent une nouvelle fois sur les termes du contrat d'alliance. Dans la section consacrée à « L'alliance, célébration et sanction » (27, 1-28 à 28, 1-68), c'est le « tu » qui domine, envisageant les malheurs à venir pour qui s'éloignerait de l'alliance, comme dans les douze malédictions (27, 15-26), les menaces de malheurs (28, 15-68)⁴⁵. Dans la section du « Dernier discours de Moïse » (28, 69-30, 20), on retrouve une alternance très nette : le « vous » domine dans la première partie, qui fait le récapitulatif des 40 années que Moïse guida son peuple dans le désert (29, 1-28)⁴⁶ ; dans la deuxième partie, au verset 30, lorsque Moïse envisage la nouvelle alliance dans le pays de Canaan, c'est le « tu » qui domine.

Mais, quelle que soit la répartition des « tu » et des « vous », le plus spectaculaire, et à notre sens le plus significatif, c'est cette extrême intrication dans le même énoncé, comme en 13, 6.

(13) Quant à ce prophète ou visionnaire, il sera mis à mort pour avoir prêché contre le SEIGNEUR votre Dieu qui vous⁴⁷ a fait sortir du pays d'Égypte, et t'a racheté de la maison de servitude ; (Dt 13, 6. *TOB*, p. 362)

45. Les deux seules inclusions en « vous », en 28, 62-63, n'infirmant pas l'analyse, puisqu'elles se situent en imaginant le terme de la malédiction du Seigneur, lorsque les Juifs seront hors de l'alliance, tandis que l'interpellation en « tu » renvoie à l'infidélité du peuple élu qui ne se sera pas montré digne de l'alliance : « Il ne restera de vous qu'un petit nombre de gens, vous qui avez été aussi nombreux que les étoiles du ciel, puisque tu n'auras pas écouté la voix du SEIGNEUR ton Dieu » (Dt 28, 62. *TOB*, p. 386).

46. J'avoue cependant une vraie difficulté en 29, 4, avec l'irruption d'un possessif de deuxième personne du singulier dans un contexte où domine le pluriel (« vos manteaux » et « ta sandale »), ainsi qu'en 29, 10 (« vos enfants, vos femmes et l'émigré que tu as chez toi ») : mais J. P. Sonnet et Y. Goldman me signalent (correspondances privées) que la LXX et d'autres versions anciennes (Pentateuque Samaritain, la Peshitta et le Targum palestinien) indiquent « vos sandales » (note d'apparat critique dans la BHS), ainsi que « l'immigrant qui est dans votre campement ». Toutefois, Y. Goldman souligne que le singulier du texte massorétique, soutenu par un fragment de Qumran, est néanmoins la *lectio difficilior* considérée en critique du texte comme ayant le plus de chances d'être l'original, tandis que la tendance des scribes est à l'harmonisation. Aux spécialistes de se prononcer.

47. On notera que le même référent peut être envisagé soit en « tu », soit en « vous » ; si, en 13, 6, le « vous » est utilisé pour la sortie d'Égypte (peuple juif avant l'alliance), en 13, 11, le même événement, vu sous un point de vue différent, est évoqué en « tu » : alors la sortie d'Égypte est présentée comme une grâce divine. Ce n'est pas le référent qui commande le choix d'une forme, c'est le point de vue du locuteur sur le référent : en 13, 11, le texte utilise le « tu » pour renvoyer au « SEIGNEUR ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude » ; on voit qu'ici, la sortie d'Égypte est envisagée comme un signe d'élection (ou le signe de la grâce divine, c'est tout un), et donc que le contenu propositionnel [sortir d'Égypte] n'implique pas par lui-même le choix d'un pronom.

Les alternances du « vous » et du « tu » scandent ainsi le drame du peuple d'Israël dans son histoire, drame qui se trouve sans cesse revêtu par le croyant, à l'échelle individuelle, dans le cheminement de son existence, écartelé entre péché et foi, grâce et punition. Le « vous » renvoie donc non seulement au peuple d'Israël, sur le plan historique, avant l'alliance, ou symboliquement, depuis le pacte d'alliance, au peuple juif lorsqu'il s'éloigne de ce pacte ; mais il renvoie aussi à chaque croyant, en tant qu'il n'est pas ou plus dans la grâce du Seigneur. Quant au « tu », il évoque non seulement les fils d'Israël dans l'alliance, mais encore dans l'amour de Dieu, dans sa grâce, ou encore tout croyant qui bénéficie de l'amour divin.

Certes, mon analyse ne prétend pas expliquer tous les emplois (j'ai évoqué quelques cas difficiles, je pourrais encore citer 25, 17-18⁴⁸), mais j'ai néanmoins l'impression qu'elle explique la très grande majorité des variations d'une manière satisfaisante⁴⁹, voire qu'elle ouvre des perspectives éclairantes, d'un point de vue herméneutique, sur la manière dont les auteurs juifs relisent leur histoire en l'inscrivant dans une visée eschatologique transcendante, perpétuellement sous la menace de toutes sortes de dérives centrifuges, et par conséquent devant être perpétuellement réaffirmée envers et contre tout... Du moins dans la *TOB*, ainsi que j'ai eu l'élémentaire précaution de le dire au commencement de ce travail.

On aura compris que la répartition des « tu » et des « vous » ne suffit pas à elle seule à indiquer un changement de point de vue : c'est la congruence entre ces marques et la référenciation globale du co(n)texte dans lequel apparaissent ces occurrences qui est significative, et cela conformément à ma conception du point de vue, qui traite de l'ensemble du matériau linguistique, depuis la sélection des éléments verbaux jusqu'à leur combinaison dans la phrase et dans le texte.

Autant dire que ces hypothèses appellent des vérifications, des comparaisons dans les autres langues, ou avec d'autres traductions dans le même idiome, ou encore des analyses diachroniques qui portent sur les premiers manuscrits conservés, et qui nous renseigneraient sur la manière dont les différents auteurs juifs des écrits véterotestamentaires pensaient le rapport du peuple israélite à la divinité, depuis les premiers états des manuscrits. Ces vérifications n'impliquent pas obligatoirement l'existence des formes en « tu » et en « vous », on sait bien que cette opposition n'existe pas dans

48. Selon Y. Goldman, en 25, 17, (litt. : « Alors que vous sortiez d'Égypte ») la LXX a un singulier, mais très isolé. Le pluriel figure dans le Pentateuque samaritain, un fragment de Qumran, la Peshitta, la Vulgate et le Targum (correspondance privée).

49. Le lecteur trouvera d'autres confirmations de mon analyse dans l'étude de Yohanan GOLDMAN, « La relation à Dieu, base d'une éthique sociale et économique selon la Torah (Dt 24, 6-7.10-13) », Hokhma, 2004, p. 81-111.

toutes les langues ! Cela signifie plus sûrement de vérifier si dans le co(n)texte de ces occurrences, la référenciation du rapport des Juifs au Seigneur est envisagée en intériorité, dans l'alliance, ou en extériorité, depuis l'expérience douloureuse de la distension de ce lien.

Allons plus loin : comme je l'ai dit au commencement de ce travail, mon hypothèse, avec ses diverses variantes complémentaires, prolonge, en les infléchissant, celles de Sternberg, Sonnet et Alter, Minette de Tillesse, en les inscrivant en tension dans l'intérieur du texte, et au cœur du processus interprétatif du texte qui déploie sa synchronie en majesté, pour ainsi dire. Les alternances des « tu » et des « vous », s'adressant aux mêmes destinataires, correspondent bien aux tensions qui tantôt s'affrontent, tantôt se conjuguent, dans la façon d'envisager le rapport du peuple israélite à son Dieu. En sorte que l'hypothèse de Lohfink (*op. cit.*, p 247-248) d'une gradation du « tu » au « vous » n'est pas vérifiée⁵⁰, même dans le cadre de l'analyse de Deutéronome 5-11, et que celle d'une distinction historico-génétique (Minette de Tillesse) doit être relativisée et réorientée dans un cadre synchronique.

C'est ce que rappelle avec force la présence des aller et retour entre « tu » et « vous » dans la façon dont Moïse s'adresse directement aux Israélites, dès son premier discours, en leur parlant comme s'ils étaient contemporains des événements rapportés. Cette façon de s'adresser à une génération particulière en la rendant contemporaine d'actions passées pour la rendre comptable de l'histoire de ses pères construit l'image transgénérationnelle d'Israël. Mais, dans ce cadre, les alternances des « tu » et des « vous » viennent rappeler,

50. Das Hin und Her der Anrede ist das volle Phänomen. Es schließt als Elemente den Übergang von singularischer zu pluralischer Anrede und den umgekehrten Übergang ein. Eine genauere Analyse kann nun zeigen, daß die beiden Elemente nicht gleichwertig sind. Das wichtigere Element ist der Übergang vom Singular zum Plural. Dieser Übergang bewirkt offenbar ein Steigerungserlebnis. Der Rückfall in den Singular wird dann nur herbeigeführt, um das gleiche Steigerungserlebnis anschließend noch einmal erzeugen zu können. Dadurch entsteht eine Art Intensitätstreppe. [...] Im Übergang zum Plural ereignet sich die Steigerung, der Rücktritt in den Singular ist die natürliche Konsequenz der abklingenden Emphase. Die mehrfache Wiederholung des Vorgangs bewirkt potenzierte Steigerung.

Die Vorzugsstellung der Pluralanrede vor der Singularanrede läßt sich natürlich nicht mehr allein aus den oben gegebenen hörpsychologischen Erwägungen rechtfertigen. Hier muß die Kategorie des Gewöhnlichen und des Außergewöhnlichen im Spiel sein. Die Singularanrede mag deshalb das Gewöhnliche gewesen sein, weil ja die Paränese in Israel von der kultischen Gesetzverkündigung herkommt, die die versammelte Kultgemeinde singularisch anredet. So ist der *Dekalog*, den *Din* 6 ja kommentiert, z. B. rein singularisch. Gegenüber der Gesetzverkündigung hat nun die Gesetzespredigt ein Mehr an Dringlichkeit, an Eingehen auf den Einzelnen, an persönlicher Ansprache. So muß mindestens an den Höhepunkten der Paränese die Einheit der Gemeinde für den Sprecher sich auflösen in die Vielheit der ihm gegenüberstehenden einzelnen Personen, die alle er jetzt zur Beherzigung des Gesetzes ermahnen will : die gewöhnliche singularische Anrede steigert sich in die auf alle einzelnen Zuhörer endrigende pluralische Anrede. (N. LOHFINK, *Das Hauptgebot*, *op. cit.*, p. 247-248.)

dans leur récurrence obstinée, que cette continuité morale collective doit constamment et opiniâtrement se (re)construire dans le temps, chaque génération devant « hériter l'héritage » de ses pères, comme elle doit faire sienne les commandements du décologue, parce qu'il n'est pas de salut qui ne soit définitivement acquis à l'homme, sur le plan religieux, ou, sur un plan plus généralement éthique (et laïque), parce qu'il n'est pas de construction possible de notre humanité sans dialogue avec les voix et les valeurs qui nous ont précédé et qui nous appellent au dépassement.

Alain RABATEL
CNRS, ICAR, *Université Lumière-Lyon II*